BnF Gallica

Relation du grand incendie arrivé à Bourbonne les Bains en Champagne le 1er de mai de cette année 1717 / . Tirée d'une [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Relation du grand incendie arrivé à Bourbonne les Bains en Champagne le 1er de mai de cette année 1717 / . Tirée d'une lettre écrite à M. le prince de Talmond. (s. d.,).

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

lation curieuse — juillet 1717. 589 236

Incendie de Bourbonne

RELATION DU GRAND INCENDIE

Arrivé à Bourbonne les Bains en Champagne le premier de May de cette année 1717.

Tirée d'une Lettre écrite à Monsieur le Prince de Talmond.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE

MONSEIGNEUR,

L'INCENDIE de Bourbonne a paru & est veritablement quelque chose de terrible & de surprenant, on en a parlé & écrit, le Public & les Sçavans mêmes, comme nous l'apprenons; en ont raisonné si differemment, Vous voulez bien, Monseigneur, y prendre tant de part, que je me croy obligé, nonobstant l'embaras & les occupations qui m'accablent necessairement depuis ce déplorable accident, de vous en envoyer une seconde Relation des plus amples & des plus circonstanciées. Je n'avancerai rien, Monseigneur, que je n'aye vû de mes propres yeux, ou que je n'aye malheureusement éprouvé, *quæque ipse miserrima vidi, & quorum pars magna fui*, qui ne soit confirmé par la voix publique, & tiré de plusieurs Procés verbaux dressez à Bourbonne & envoyez à la Cour par Messieurs les Subdelegué, President de l'Election, & autres Officiers des differentes Jurisdictions de la Ville de Langres.

J'aurai donc, Monseigneur, l'honneur de vous écrire plus au long, & de vous dire simplement avec la plus vive douleur, que le premier de ce mois environ les dix heures du matin à l'issuë de la Messe Paroissiale, le feu prit à Bourbonne dans une maison du milieu de la ruë Velonne vers la Prairie, où de malheureuses gens, nonobstant la Feste & la Messe du jour, faisoient de l'Eau-de-vie.

On parle differemment de la maniere dont le feu prit; quoy qu'il en soit, la flamme aprés avoir esté cachée quelque temps, comme on le croit, dés qu'elle trouva jour, gagna d'abord les maisons voisines, & portée comme par artifice de l'autre costé de la ruë, par un vent du Sud-Ouest des plus impetueux, monta pardessus les vignes sur la hauteur vers le grand chemin de Paris, répandit une gresle de charbons sur la derniere maison de ce costé là, se rabattit en faisant un demy cercle à droite du costé du Midy sur celles du Sieur Goujon le pere, du feu Sieur de la Paix & autres, descendit cependant avec une rapidité étonnante sur celles de Monsieur le Gros nostre Prevost & de Madame Dupré vers le Nord, sur celle de Monsieur de la Coffe, quoique située entre deux grands chemins

78

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

à une autre extremité de Bourbonne, puis retournant en arriere & faisant pour la seconde fois un grand demi cercle à droite du costé du Midy, reprit l'Eglise & le Convent des Capucins bastis depuis peu, & continuant d'où elle avoit commencé, toujours par tourbillons, en avant & en arriere, à droite & à gauche, envelopa plus de la moitié de Bourbonne presqu'à la fois; c'est-à-dire toute la Place, les ruës de Haute-Craie, des Asnes & de Saint-Antoine, celles du Paradis & du Moulin sous la montagne du Chasteau qu'elles entouroient, la Porterie, la grande Avant-cour, les Ecuries du Chasteau, &c.

Ayant d'abord entendu le Toxin & senti le danger d'un tel feu poussé par un grand vent, j'y courus comme tout le monde y couroit, mais il falloit fuïr devant les flammes comme devant un torrent qui déborde, & l'on ne pouvoit tenir contre la seule fumée. J'eus beau representer avec d'autres personnes que l'on mist à bas plusieurs maisons, sans quoy tout Bourbonne alloit estre embrasé; [car nous ne voyons pas qu'une partie du lieu audelà de la hauteur brûloit déja,] tout estoit dans la confusion & dans la consternation, on ne s'entendoit que par des cris lamentables, la seule poussiere même sans la fumée aveugloit; ceux qui estoient montez sur les toits pour arrester le premier feu, furent contraints d'en descendre bien viste ou de sauter à bas pour sauver leur propre vie.

Plusieurs de ceux qui estoient accourus à la premiere maison qui brûloit, retrouverent les leurs embrasées quand ils y retournerent, ou toutes prestes à brûler. Je retournai aussi promptement au Presbytere pour mettre en sureté les Registres de l'Eglise, & c'est tout ce que j'ay emporté de chez moy, car je n'ay pas même sauvé mes propres Papiers; trop heureux dans une telle occasion d'avoir sauvé les saintes Hosties, lesdits Registres & une foible vie.

Plusieurs personnes se refugioient à l'Eglise; on y apportoit avec confiance, à cause de sa situation élevée qui la détache de tout, meubles, coffres, berceaux d'enfans, &c. Mais ayant remarqué que le feu brûloit déja la maison des Demoiselles Roussel & avançoit vers le Presbytere & l'Eglise, je pressay vivement tous ceux que je rencontrai, entr'autres quelques Baigneurs étrangers, de gagner la campagne pour leur sureté. Je pris un Saint Ciboire, le Chapelain du Prieuré un autre, & quand nous sortîmes de l'Eglise le feu qui monta toujours fort haut, estoit déja au clocher qui tomba peu de temps aprés dans l'endroit où nous venions de passer à travers la fumée sous l'ancienne Porte Gollon, c'est-à-dire le seul chemin que les flammes n'avoient pas encore entierement occupé. Nous nous retirâmes du costé du Midy sur la hauteur de la Chapelle du Prieuré, où nous rencontrâmes le Pere Eusebe Capucin qui sauvoit aussi leur saint Ciboire, & nous assura positivement les cruels ravages que le feu avoit déja faits dans leur quartier. Mon Vicaire tenta inutilement de faire enfoncer les Armoires de la Sacristie pour en sauver quelque chose, la flamme l'avertit enfin de se sauver luy même bien viste, & il eut bien de la peine d'en échaper.

Cependant le feu continuant aussi avec la même fureur dans la ruë Velonne où il avoit commencé, en brûla les deux extremitez à l'Orient & à l'Occident, prit à gauche les maisons sous l'Eglise & le Presbytere où il monta bien viste, gagna à droite du costé du Midy la ruë des Bains & celle du Pont Bouvart, enfila jusqu'au Moulin du costé de l'Ourient la grande ruë où se forma le dernier cercle du feu, & de laquelle il monta contre toutes les apparences au corps du Chasteau, encore plus élevé sur la croupe de la montagne que l'Eglise & le Presbytere, & détaché de tout, entouré de bons fossez, dont les murailles estoient d'une épaisseur prodigieuse, & basti, suivant nos Historiens, par les Rois d'Austrasie Theodebert & Thierry.

Ainsi, Monseigneur, dans une demie heure presque tout Bourbonne qui avoit environ une petite lieuë de circuit, fut en feu; dans deux heures presque toutes les maisons qui

590
237.

estoient au nombre de plus de cinq cens, furent à bas, & presque tous les Habitans ruinez sans ressource.

Vous avez pû remarquer, Monseigneur, dans les differens séjours que vos glorieuses blessures vous ont fait faire à Bourbonne au retour de vos Campagnes, que presque toutes les maisons estoient basties de pierre, quelques-unes de pierre de taille, & plusieurs couvertes de thuiles.

J'estime donc, comme bien d'autres, qu'une Armée entiere avec les matieres les plus combustibles n'y auroit pas mis le feu plus viste, & ne l'auroit pas éteint. Dés que le feu avoit pû gagner une poutre cachée sous un toit de thuiles, le toit sautoit en un instant. On voyoit une maison, une ruë entiere embrasée sans sçavoir par où le feu estoit venu; un Particulier m'a assuré que le feu estoit entré dans la sienne par le trou d'un petit évier; le bruit que faisoit les maisons en tombant, joint à celui du vent, estoit quelque chose d'épouventable; on assure constamment qu'on a trouvé des Papiers de Bourbonne emportez par le vent, dans le temps de l'Incendie, à Martigny en Lorraine éloigné de trois grandes lieuës; la fumée qui montoit jusqu'aux nuës s'apperçut de Langres & à plus de cinq lieuës à la ronde pardessus les hauteurs & les bois, on y courut sur le champ de tous les costez, mais on y fut bien trop tard, des Villages mêmes les plus voisins, & le feu sembloit avoir voulu prevenir tous les obstacles & jusqu'aux témoins de sa fureur. Le Procureur Fiscal qui estoit dehors de Bourbonne, avec le Lieutenant & plusieurs autres, furent obligez d'en faire tout le tour pour y retrouver une entrée lors de l'incendie.

Les pierres sont toutes calcinées du feu, pas un pan de mur qui puisse bien servir, il n'en reste pas un seul en beaucoup de maisons, & à peine trouvera-t-on des materiaux pour en rebâtir une vingtaine de prés de cinq cens qui sont renversées; on ne retrouve pas un bout de bois, on ne voit aucun vestige de poutre, tout l'étain & le cuivre sont engloutis, les caves sont la plûpart enfoncées, le vin répandu ou gâté par la chaleur du feu, les vignes, les jardins, les champs, les prez, les arbres d'alentour, les chariots, les halles, les pressoirs, les fours bannaux, les couvertures des puits, les fourages, bleds, avoines, farines, les vivres, les fonds des boutiques, les outils des Ouvriers &c. tout est consumé. On n'a pû rien sauver des differens Bureaux du Roy dont les Receveurs ou Commis estoient en Campagne, presque rien des Greffes, peu de Papiers des maisons particulieres, peu d'argenterie, de linges & de meubles en quoy consistoient principalement les facultez des Habitans de Bourbonne, à cause de leurs chambres garnies pour recevoir une multitude de malades Etrangers qui y venoient depuis Pâques jusqu'à la Toussaint, & la plus grande partie de ce qu'on a pû sauver au peril de la vie, a esté consumé dans les ruës, dans les jardins & jusques dans les caves.

Des scelerats soit de Bourbonne, soit du voisinage, & ces sortes de gens qui se distinguent toujours par leurs brigandages dans les desastres publics, ont volé impunément jusqu'au métail de nos cloches qui furent toutes sur le champ fonduës par le feu. J'eus beau repeter souvent qu'on mît quelques Personnes sous les armes si l'on en pouvoit trouver, & que l'on visitât tout ce qu'on verroit sortir de Bourbonne; chacun estoit comme immobile du terrible coup dont il venoit d'estre frapé.

Pendant deux jours presque personne n'eut le courage d'aller visiter les ruines ou la place de sa maison, & on ne pouvoit gueres alors y aller en sûreté à cause des murailles qui tomboient ou menaçoient en plusieurs endroits.

Outre les Eglises, Convent, Presbytere, Château, maison de la bonne Sœur de la Charité & autres, les mieux meublées, les plus commodes & les plus logeables qui sont brûlées, sont celles des. . . . . .

Je marque les noms indifferemment comme ils me tombent sous la plume, & j'en-

ere, Monseigneur, dans ce détail, parce qu'il n'y avoit pas une famille dans Bourbonne qui n'eût ressenti vos bienfaits ou vostre protection, & pour laquelle vous n'ayez encore la bonté de vous interesser ; mais ce qui nous touche le plus vivement, Monseigneur, ce sont les Victimes particulieres de cet incendie, au nombre de dix Personnes environ.

La Demoiselle Jeanne Monginot, fille d'une pieté & d'une bonté toute singuliere, pour s'estre un peu trop arrêté à l'Eglise, & estre encore retourné sur ses pas pour sauver un petit enfant son Filleul, fut engloutie dans le feu avec l'enfant entre ses bras. Un Particulier qui au peril de sa vie venoit de retirer de sa maison sa Mere fort infirme & fort âgée, apperçut, sans pouvoir entendre à travers les flammes ladite Demoiselle, qui par ses gestes luy demandoit du secours, mais le secours estoit devenu impossible, la Demoiselle Yollande de Gissey vielle fille d'une vertu exemplaire, & sa Niéce Marguerite du Clerget jeune personne, encore plus remarquable par une vraie dévotion, que par toutes ses autres belles qualitez, furent trouvées le lendemain de l'incendie à l'entrée de leur cave, brûlées & à genoux, dit-on, l'une contre l'autre, à peine a-t-on pû distinguer ces deux especes de cadavres, tant ils estoient grillez & retressis, on les apporta dans un sac dans le temps que j'allois rendre les devoirs de la Sepulture à la Demoiselle Monginot : Le dénuëment de toutes choses où l'incendie nous avoit réduits, & la crainte que de tels objets ne tombassent sous les yeux d'une tendre Famille déja trop désolée de l'incertitude de leur sort, me fit prendre le parti de les faire mettre dans une même fosse que l'on avoit eu encore bien de la peine de faire faire faute d'instrumens. La Sœur du Sieur Goujon a esté mouluë sous les ruines de sa maison, sa fille attaquée par le feu mourut le lendemain, sa Femme ; ma servante qui par une fidelité peu commune attendit trop longtemps de se retirer de ma maison, quoique je luy eusse fort recommandé en sauvant les Registres, de ne plus s'arrêter à rien sauver, car je voyois bien qu'il n'étoit plus temps, & quelques autres Personnes qui furent obligées de franchir les flâmmes, ressembloient plûtôt à des monstres, qu'à des corps humains ; quelques uns ont perdu la veuë dans l'Incendie en sauvant leur vie, d'autres en sont estropiez, presque tous en sont noircis : Si un tel feu avoit pris la nuit, je ne crois pas que cent Personnes en fussent échapées, chacun avouë que s'il s'étoit arrêté un peu plus dans sa maison, il y perissoit ; on s'arrachoit les uns les autres du danger.

Sans une petite porte du fossé du Château, qui heureusement rendoit à une extremité de Bourbonne vers le Moulin à l'Orient, où cependant le grand cercle de feu se forma, il devoit perir bien plus de monde, & je fus terriblement inquiet, quand m'étant retiré de l'Eglise, comme je vous l'ay déja marqué, Monseigneur, je vis Bourbonne pris de tous les côtez par le feu, & gueres qu'un trentaine de pesonnes auprés de moy : Je ne voyois pas le grand Pont où l'on se refugia par le Château, de petits enfans allerent se cacher sous un autre Pont sur le chemin de Serqueux. On sauva tres à propos les vieillards, les infirmes & ceux qui ne pouvoient remuer de leurs lits : M. du Clerget le fils sauva sur ses épaules son Pere paralytique, bien plus réellement qu'Enée ne sauva le sien de l'embrasement de Troyes, qui n'a rien de comparable dans le Poëte à celui de Bourbonne, ni à mon avis ce qu'on raconte des vomissemens de feu de certaines Montagnes. Je ne crois pas aussi qu'en observant toutes les proportions, on trouve dans l'Histoire beaucoup d'exemples d'un feu aussi prompt, aussi furieux & aussi bizarre que celui-ci par les tours, retours, & par les differens cercles enfin qu'il fit.

On ne doute pas que plusieurs Bourbonne de suite n'en eussent esté reduits en cendres presqu'également viste.

On craignit pour Serqueux quoiqu'éloigné d'une lieuë de Bourbonne, & même pour

les Forêts voisines. Je n'avanceray pas si c'est avec fondement.

Tous ceux qui avoient vû les incendies de la Guerre, & qui ont vû celui de Bourbonne, conviennent que celui-ci est infiniment plus horrible que tout ce qu'ils avoient vû dans ceux là.

Il n'est point de sombre Forest si affreuse quand on la traverse de nuit, que le sont à present les masures de Bourbonne, & de quelque côté qu'on aborde, on ne voit presque plus de maisons sur pied, parce que le petit nombre de celles qui subsistent autour des Bains, est dans le fond.

Plusieurs Personnes étant restées dans l'Eglise aprés nous, & coupées par les flammes, se retirerent dans un petit Jardin du Presbytere au-de-là du Cimetiere, & se trouvant necessairement entre quatre feux, en essuyerent l'ardente chaleur pendant plus de deux heures, ventre à terre, couchées contre la muraille, & obligées souvent de repousser avec la main les bois embrasez que le feu jettoit sur elles. Voyant le feu assez prés de la petite hauteur de la Chapelle du Prieuré, & craignant que le vent changeant, comme il avoit déja fait tant de fois, n'y ramenât la flamme, comme elle avoit été portée en un instant dans le Quartier des Capucins, infiniment plus éloigné & au-de-là d'une autre hauteur plus élevée, ne pouvant tenir d'ailleurs contre le vent qu'il continuoit de faire, & contre la douleur de voir les restes fumans d'une Eglise & d'une Paroisse nombreuse, je jugeay à propos pour plus grande seureté, & pour plus grande décence, de faire porter toutes les saintes Hosties à Villars, Village du Comté de Bourgogne, le plus voisin de nous. Ce fut un triste spectacle pour moy en retournant à Bourbonne, de voir les chemins pleins d'innocens fugitifs, qui ne pouvoient exprimer leur douleur que par leurs cris ou par un morne silence, les uns à moitié habillez, parce qu'ils s'étoient ainsi mis pour tâcher de sauver quelques uns de leurs effets, les autres avec des habits à demi brûlez : Les uns repeter leurs Sœurs, les autres leurs Enfans ; car les Familles n'avoient pû encore se rejoindre, les uns crier aux Sacremens pour des Mourans devorez du feu, les autres aux remedes qu'on ne pouvoit plus trouver ; Quantité de Familles trés-commodes, qui avoient l'honneur & l'avantage de loger dans leurs maisons les Princes & les Personnes les plus illustres du Royaume, & quelquefois des Païs étrangers, reduits eux-mêmes à n'avoir plus que le Ciel pour couverture, & pour pain, leurs larmes. On se campa comme l'on pût dans les charitables maisons que le feu avoit épargnées contre toute esperance, car la flamme avoit déja pris à celle du Sieur Geoffroy, prés le petit Pont de la ruë des Bains, de laquelle nonobstant la separation que fait le ruisseau, il n'auroit pas manqué de se porter à ce petit nombre de maisons qui restent, & qui dans la crainte où le danger trés-prochain, avoient déja démenagé, & en ont perdu une partie de leurs meubles.

Le vent recommençant à l'entrée de la nuit, & la pluspart des maisons où il y avoit des fourrages, surtout la cour du Château & la maison de Madame Maillard, sur la Place, paroissant encore plus enflammées que pendant le jour, nous donnerent plus d'une fois de cruelles allarmes, & ne nous concilierent pas un fort long ni un fort doux sommeil aprés un telle journée. J'avois fait chercher inutilement des chevaux pour faire transporter à Villars des Malades étrangers, dans la crainte que la flamme reprenant dans le peu de maisons qui restent, comme il n'y avoit que trop d'apparence, à cause d'une maison voisine qui brûloit encore comme une fournaise, on n'eut point la même facilité pour se sauver la nuit qu'on avoit eu pendant le jour. Le feu avoit déja fait une étrange dispersion des Habitans, & même des Familles que les seules Graces du Prince Regent seront capables de réünir. Il y avoit peu d'Etrangers à Bourbonne lors de l'incendie. Le Carosse de voiture qui en étoit plein, y arriva que tout brûloit encore, plu-

ſieurs autres étoient en chemin pour y venir.

La Paroiſſe de Senceide en Lorraine, nous ayant donné un Tabernacle, nous faiſons l'Office divin comme nous pouvons dans la Chapelle du Prieuré. Nous avons perdu tous les Ornemens & Linges de nôtre Egliſe, toutes nos Cloches, nos Orgues, nos Chandeliers, nos Encenſoirs, nos Burettes & juſqu'au Soleil du ſaint Sacrement, dans lequel heureuſement il n'y avoit point de Sainte Hoſtie. La perte de tous ces Ornemens, &c. ſeroit bientôt reparée, ſi parmi tant d'Egliſes qui en ont d'inutiles, quelques unes vouloient bien décorer la nôtre de ce qui ne leur ſervira jamais de rien. Les Capucins n'ont pour tout Logement que leur Caveau.

La perte que cauſe en general l'Incendie de Bourbonne eſt trés-grande, elle doit intereſſer tout le Royaume à cauſe de ſes Eaux, dont la vertu ſouveraine contre une infinité de maladies & toutes les bleſſures, comme vous l'avez heureuſement éprouvé, Monſeigneur, pour les vôtres, eſt connuë maintenant plus que jamais dans toute l'Europe, & leur uſage ſi fort recommandé par Monſieur le premier Medecin du Roy, par tous les autres grands Medecins de la Cour, & même des Païs étrangers, qui y ont trés-ſouvent recours.

Cette perte intereſſe particulierement l'Etat, car on a vû dans une ſeule année à Bourbonne juſqu'à huit cens ſoldats, que les Habitans du lieu, toûjours zelez pour tout ce qui regarde le Service du Roy, logeoient ſans repugnance, faute d'un Hôpital, ſi deſiré depuis pluſieurs années & ſi neceſſaire, pour lequel on a des Lettres Patentes de la Cour, mais aucuns fonds que ceux qu'il plaira à la Providence d'envoyer.

Bourbonne, également à portée de l'Allemagne & de la Flandre, avoit toûjours été un lieu trés-propre dans le temps de la Guerre, pour entretenir pendant l'Hiver & rétablir les Equipages de l'Artillerie & des Vivres.

Plus de cinq cens Habitans, qui faiſoient la Garde tour à tour, toûjours prêts à prendre les armes, & faits aux exercices de la guerre, ont tenu de tout temps en reſpect, & même pris des Partis qui déſoloient & inquiétoient les Frontieres voiſines; les Villages du Baſſigny, de la Franche-Comté & de la Lorraine, qui de pluſieurs lieües à la ronde, venoient débiter leurs denrées à Bourbonne, à cauſe de ſes Foires & de ſes Marchez, commencent déja à ſe reſſentir de ſon Incendie.

Je ne puis finir cette longue & triſte Lettre ſans vous marquer ce que le devoir de la reconnoiſſance m'oblige de publier dans toutes les occaſions, & ce que vous apprendrez avec plaiſir, Monſeigneur, charitable & bienfaiſant comme vous l'eſtes. Monſeigneur l'Archevêque de Beſançon nous a donné toutes les marques d'un Pontife vraiement genereux & compatiſſant, Monſieur le Grand-Vicaire, Meſſieurs du Chapitre de Langres, toutes les Dames de cette Ville, quoique d'un Dioceſe étranger; l'Univerſité de Beſançon, Mademoiſelle de Grainville, & Madame de Limoſin de Paris, Meſſieurs les Abbez de Morimont & de Vaux-la Douce, M. le Marquis de Fuſſey Meneſſerre, le Seigneur & la Demoiſelle de Guyonvelle, les P. P. Trinitaires de la Marche en Lorraine Dioceſe de Toul, M. le Prevoſt, la Communauté de Montigny & celle de Juſſey, M. les Curez de S. Pierre de Langres, de Villars, de Poüilly, de Revenne-Fontaine, de Mouvy, Mademoiſelle de Cumier de Choiſeuil, & pluſieurs autres Perſonnes dont les noms ne me ſont pas encore connus, mais dont nous nous ſouviendrons éternellement dans cette Paroiſſe, luy ont procuré de genereux, de prompts ſecours & tres neceſſaires aprés un ſi déſolant incendie; mais le nombre des miſerables eſt ſi grand, & la ruine de Bourbonne ſi totale, Monſeigneur, qu'il n'y a qu'un Prince auſſi ſage, auſſi compatiſſant & auſſi genereux que celui qui gouverne la France, qui puiſſe la réparer.

T-592
239

Penétrez que nous sommes de la bonté toute Royale de son cœur, nous osons déja le regarder non seulement comme le Reparateur, mais encore comme un second Fondateur de Bourbonne, qui luy devra éternellement tout ce qu'il pourra jamais estre : Les Prieres particulieres que nous avons toujours faites à Dieu pour son Altesse Royale, nous font aussi esperer qu'Elle daignera un peu se souvenir de nous dans la distribution des Graces de son heureuse Regence.

Cette Paroisse qui pour la bonté & la pieté de la plûpart de ses Habitans paroissoit digne d'un autre sort que celui d'un incendie si cruel & si general, ou peut-estre d'une telle épreuve de la part du Ciel, que presque tous ont reçû avec une louable soumission, & quelques uns qui ont perdu cependant tout ce qu'ils avoient de plus cher au monde outre leurs biens avec une fermeté heroïque, cette Paroisse, dis-je, quoiqu'appuyée de plusieurs Puissances à la Cour, compte beaucoup, Monseigneur, sur l'honneur de vôtre Protection.

J'ay l'honneur d'estre, en vous presentant les tres humbles respects & remerciemens, les Vœux de tous ces infortunez Paroissiens, & les miens pour vostre conservation,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres humble, &c.

A Bourbonne les Bains le 25 May 1717.

Le Bureau des Charitez pour les Incendiez, où se trouve M. le General de Saint Lazare, se tient à Paris tous les Mercredis, chez Madame de Richebourg au Marais.

J'AY lû un Manuscrit intitulé, *Relation du grand Incendie arrivé à Bourbonne les Bains en Champagne le premier May 1717.* Fait à Paris ce 18 Juin 1717.

Signé, PASTEL.

VEU l'Approbation de Monsieur l'Abbé Pastel Docteur de Sorbonne, permis d'imprimer. Ce 18 Juin 1717.

Signé, MARC-RENÉ DE VOYER D'ARGENSON.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 1059, conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest de la Cour du Parlement du 3 Decembre 1705. A Paris ce 19 Juin 1717. Signé, *DE LAULNE, Syndic.*

De l'Imprimerie de CHARLES HUGUIER, rue Saint Jacques, vis-à-vis la rue de la Parcheminerie, à la Sagesse.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPRIMÉS